



Revue des Sciences Sociales

Numéro 3 | 20233 | Vol. 1

Varia – décembre 2023

DÉVELOPPEMENT SPATIAL DES PLANTATIONS D'ANACARDIERS (ANACARDIUM OCCIDENTALE L.) ET CONFLITS FONCIERS DANS LA COMMUNE DE DJIBANAR À LA FRONTIÈRE ENTRE LE SÉNÉGAL ET LA GUINÉE-BISSAU

SPATIAL DEVELOPMENT OF CASHEW PLANTATIONS (ANACARDIUM OCCIDENTAL L.) AND LAND CONFLICTS IN THE COMMUNE OF DJIBANAR ON THE BORDER BETWEEN SENEGAL AND GUINEA-BISSAU

Boubacar **SOLLY** - Julia **REROLLE** - El Hadji Balla **DIEYE** - Oumar SY- Tidiane **SANE**

RÉSUMÉ

Située en zone frontalière entre le Sénégal et la Guinée-Bissau, la commune de Djibanar connaît depuis quelques décennies d'importantes mutations spatio-temporelles. Cette situation résulte, pour l'essentiel, de la transformation de la végétation et des zones de culture en plantations d'*Anacardium occidentale* L., une culture de rente en forte extension du fait de sa valeur économique et des enjeux que cela suscite. Cette étude a pour objectif d'analyser les modifications dues à la culture de l'*Anacardium occidentale* L. dans le paysage et les conflits fonciers qui en découlent dans la commune de Djibanar. La méthodologie utilisée est basée sur la cartographie par photo-interprétation des images *Google Earth Pro* de 2004 et 2022 acquises avec une résolution spatiale de 4m, et sur des entretiens semi-structurés réalisés auprès des populations, puis soumis à une analyse textométrique. La cartographie de l'occupation des sols a montré une

augmentation importante des superficies de plantations d'*Anacardium occidentale* L. de 2297,2 ha entre 2004 et 2022 ; soit 1186,5 ha (7,2%) au détriment de la végétation et 1106,6 ha (6,8%) au détriment des zones de cultures pluviales. Cette augmentation des superficies de l'anacardier s'explique par sa forte valeur économique. Elle est à l'origine de plusieurs conflits fonciers du fait de l'empiètement de la forêt classée de Bafata, de la vente illégale de terres du domaine national, des défrichements de type abatis et de l'empiètement de la frontière. Pour la résolution des conflits, des cadres de concertation dits Comités de Gestion de Paix (CGP) sont mis en place.

Mots-clés : Plantation d'anacarde, conflit foncier, cartographie, espace frontalier, transformations paysagères, Sud du Sénégal.

ABSTRACT

Located in the border area between Senegal and Guinea-Bissau, the municipality of Djibanar has been experiencing significant spatio-temporal changes for several decades. This situation results, for the most part, from the transformation of vegetation and cultivation areas into plantations of *Anacardium occidentale* L., a cash crop that is expanding rapidly due to its economic value and the issues that this raises. This study aims to analyze the changes due to the cultivation of *Anacardium occidentale* L. in the landscape and the resulting land conflicts in the municipality of Djibanar. The methodology used is based on mapping by photo-interpretation of *Google Earth Pro* images from 2004 and 2022 acquired with a spatial resolution of 4m, and on semi-structured interviews carried out with the populations, then subjected to a textometric analysis. Land use mapping showed a significant increase in the areas

of *Anacardium occidentale* L. plantations of 2297.2 ha (7.2%) between 2004 and 2022; i.e. 1186.5 ha (6.8%) at the expense of vegetation and 1106.6 ha at the expense of rainfed crop areas. This increase in the areas of the cashew tree is explained by its high economic value. It is at the origin of several land conflicts due to the encroachment of the classified forest of Bafata, the illegal sale of land in the national domain, clearings of the abatis type and the encroachment of the border. For the resolution of conflicts, consultation frameworks called Peace Management Committees (CGP) are put in place.

Keywords : Cashew plantation, land conflict, cartography, border area, landscape transformations, southern Senegal.

INTRODUCTION

Originaire du nord-est du Brésil, l'anacardier ou *Anacardium occidentale* L., est une espèce qui a été introduite en Afrique tropicale au XVI^e siècle par des navigateurs portugais (Giffard 1974 : 130). Les premières plantations au Sénégal datent de la période 1935-1945. À l'origine, l'objectif était d'encourager les populations à les cultiver à proximité des villages pour améliorer leur ration alimentaire, particulièrement en fin de saison sèche. Selon la même source, cette période, qui correspond à la fructification des pommes-cajou, coïncide aussi à celle où les réserves alimentaires détenues par les paysans étaient généralement faibles, voire nulles.

Au Sénégal, on retrouve *Anacardium occidentale* L., principalement dans deux zones agroécologiques à savoir en Casamance et dans le Bassin arachidier (Samb et al., 2018a : 6309). À cause de sa forte valeur économique et alimentaire, elle est devenue avec le temps, une culture de rente pratiquée par beaucoup de ménages paysans vulnérables aux effets du changement climatique. Les enquêtes conduites en 2016 par le Programme d'Appui au Développement Economique de la Casamance (PADEC) révèlent que la proportion de ménages producteurs d'anacardes au Sénégal est estimée à

environ 22 551, avec une population dépendante (population totale des ménages producteurs) estimée à 351 991 individus (Ndiaye, 2019 : 42). La région de Sédhiou, avec 7 092 ménages producteurs, dispose de la plus grande superficie de plantations d'*Anacardium occidentale* L. au Sénégal estimé à 24 694 ha (IRD, 2013 et PADEC, 2014 in Ndiaye 2019 : 43). Aussi, le nombre de pieds d'anacarde/ha y est estimé 198 de loin plus important comparé à la région de Ziguinchor (167 pieds/ha) et de Kolda (187 pieds/ha) (Ndiaye et al., 2021 : 10).

Dans la région de Sédhiou, précisément dans la commune de Djibanar située à la frontière avec la Guinée-Bissau, c'est depuis le début de la décennie 2000 que la culture de l'anacardier a commencé à connaître un développement important. Cette période fait suite à la grande sécheresse, dite des années 1970-1980, qui a eu de lourdes conséquences sur les terres cultivables (Diédhiou 2019 : 95) ; mais aussi à la crise sécuritaire armée déclenchée en 1982 qui a entraîné le déplacement massif de populations vers d'autres communes, mais aussi vers la Guinée-Bissau voisine (Robin & Dione, 2006 : 4). En effet, la sécheresse a eu un impact sur la transformation du système de

production. Les paysans, face à des terres cultivables moins productibles, reconvertissent les zones de culture de plateau et la végétation (les forêts) en vergers d’anacarde. La crise sécuritaire qui a pour conséquences des déplacements massifs de populations dans la zone frontalière, augmente la pression sur le foncier et la conversion des forêts en vergers. Ces deux effets, combinés à la valeur économique de la production de la noix de cajou, expliquent le développement spatio-temporel de cette culture dans le paysage végétal et agricole. Les conséquences qui en découlent sont également à l’origine de nombreux conflits fonciers entre populations de la commune ou transfrontalières depuis plusieurs années (Solly 2021a : 1 ; Grdr et al., 2023 : 37).

L’intérêt accordé à cette culture a suscité plusieurs travaux scientifiques pour l’essentiel orienté sur sa diversité, sa production, son rendement et son importance socioéconomique à différentes échelles au Sénégal (Ndiaye et al., 2017 : 252 ; Diatta, 2019 : 2 ; Dieng et al., 2019 : 2627 ; Samb et al., 2018a : 6307 ; Ka et al., 2022 : 485 ; Mané et al., 2022 : 63). Rares sont les études qui se sont intéressées à son étalement spatio-temporel et ses implications conflictuelles. Face à cette situation, l’objectif de cette étude est d’analyser les

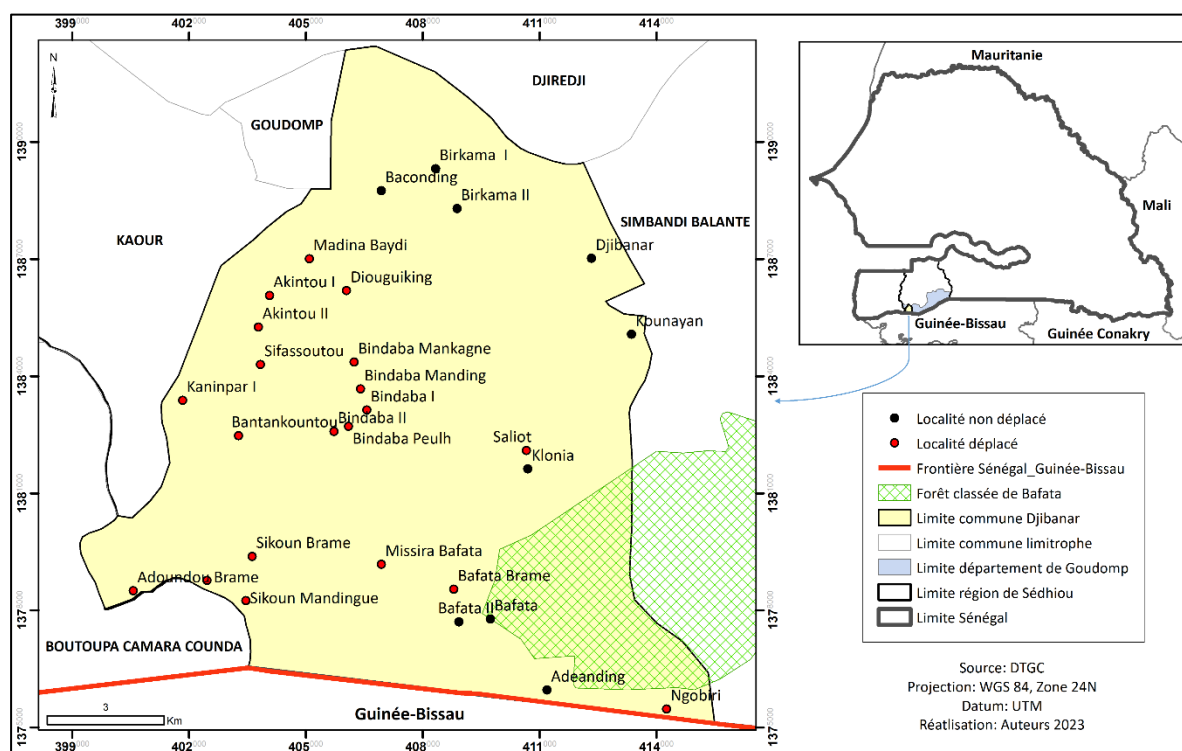
modifications paysagères dues à la culture de l’anacardier et les conflits fonciers (problèmes ou tensions qui découlent de l’accès à la terre) qui en découlent dans la commune de Djibanar située à la frontière avec la Guinée-Bissau.

1. DONNEES ET METHODES

1.1. Zone d’étude

La commune de Djibanar est située dans le sud du Sénégal, dans le département de Goudomp dans la région de Sédhiou (Fig.1). Elle est dans une zone qui est traditionnellement connue sous le nom du Balantacounda, qui signifie terroir des Ballantes. Elle est frontalière avec la Guinée-Bissau et couvre une superficie de 163 km². Elle comptait vingt-neuf (29) villages officiels après le dernier découpage territorial de 2008. Elle compte en 2022 uniquement les neuf (9) villages suivants : Djibanar, Baconding, Birkama (I et II), Bafata (I et II), Kounayan, Klonia et Adéanding. Les populations des autres villages se sont déplacées à cause de la crise sécuritaire armée qui opposait l’État du Sénégal et le Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance (MFDC). Elle couvre également une partie de forêt classée Bafata qui est d’une superficie totale de 3760 ha.

Fig.1 : Localisation de la zone d’étude, des localités déplacées et non déplacées



Sur le plan physique, la topographie est constituée de bas plateaux et de nombreux bas-fonds qui subissent l'invasion des eaux salées. Les sols se répartissent en trois grands types que sont les sols à sesquioxydes (sols ferrugineux tropicaux lessivés et sols faiblement ferrallitiques), les sols halomorphes et les sols hydromorphes (Dacosta 1989 : 23). Le climat relève du domaine sud-soudanien continental caractérisé par des précipitations annuelles qui varient entre 1000 et 1500 mm (Sagna 2005 : 259). La zone d'étude est marquée par une longue période sèche allant de 1969 à 2000, suivie d'une période relativement humide après cette date (Diédhiou 2019 : 95) avec de lourdes conséquences sur la fertilité des terres. La végétation est composée de la forêt claire, la savane boisée, la savane arborée à arbustive (Diédhiou 2019 : 205) et la mangrove (Dièye 2022 : 238).

Sur le plan socioéconomique, la population de la commune est estimée à 10 548 habitants recensés dans les sept (7) villages non déplacés lors du Recensement Général de la Population et de l'Habitat, de l'Agriculture et de l'Élevage de 2013. Elle est essentiellement rurale. L'agriculture est la principale activité pratiquée par les populations avec la culture de l'arachide et du riz comme principales spéculations, suivi de l'élevage et de la pêche. Cependant, depuis le début des années 2000, la tendance est à une reconversion des agriculteurs en arboriculteurs

notamment la culture de l'anacardier avec l'exploitation des noix de cajou qui est devenue l'une des activités agricoles les plus rentables dans la commune (Diatta 2019 : 35). Deux variétés sont principalement utilisées par les producteurs, le « local » et le « Costa Rica » (Ndiaye et al., 2017 : 249). La commune est aussi marquée par un conflit sécuritaire armé depuis 1982.

1.2. Données utilisées

Deux types de données sont mobilisés dans cette étude. Le premier est constitué de données géospatiales à très haute résolution spatiale que sont les images aériennes *Google Earth Pro*, pour déterminer les modifications dues à la culture de *Anacardium occidentale* L. dans le paysage à travers la cartographie et la quantification de leur évolution spatio-temporelle. Deux dates de prise de vue sont choisies selon la disponibilité des images et la résolution spatiale. Il s'agit de 2004 et 2022. En plus du critère de disponibilité, il faut noter que l'année 2004 correspond au début de l'accalmie notée dans la crise armée casamançaise et au développement exponentiel de la culture de l'anacardier. Ne disposant pas d'images pouvant couvrir toute la zone pour la même date, des captures d'images de 2006 et 2021 ont été téléchargées en complément pour une couverture complète de la zone d'étude (Tabl.1).

Tab 1 . Images *Google Earth Pro* utilisées

Date d'acquisition	Résolution spatiale
15 avril 2004 / 13 février 2006	4 m
28 décembre 2021 / 30 avril 2022	4 m

Source : Plateforme *Google Earth*, version 2015

Le second type de données est issu du terrain. Il est obtenu à l'aide des relevés GPS et des entretiens semi-structurés. Lors des travaux de terrain, nous avons utilisé un GPS de type Garmin eTrex 30x pour la prise des coordonnées géographiques des unités d'occupation des sols pour les besoins de la cartographie. Les entretiens semi-structurés sont réalisés avec dix (10) personnes ressources pour recueillir leur perception sur les conflits découlant du développement de la culture de l'anacardier sur le foncier. Il s'agit des chefs de village de Djibanar, de Bafata I et II, d'Adéanding, du président de l'association des jeunes et la présidente de

l'association des femmes de ces différentes localités, du maire de la commune de Djibanar et son chargé de la commission domaniale, de l'adjoint au sous-préfet de Djibanar et du président du comité de pilotage de la zone transfrontalière (COFIL ZTF) du côté du département du Goudomp. Le COFIL ZTF a pour mission d'accompagner le processus de dialogue transfrontalier entre les acteurs du Sénégal et de la Guinée-Bissau. Les questions soulevées sont principalement liées aux différents conflits fonciers et à leurs origines. Ils sont traités à l'aide du logiciel Lexico 3.

1.3. Méthode de traitement des données

1.3.1. Traitement des données géospatiales

La méthode de cartographie utilisée est basée principalement sur la photo-interprétation et la numérisation.

La première étape a consisté à géoréférencer toutes les captures d'images *Google Earth Pro* de sorte qu'elles aient des coordonnées géographiques et qu'elles soient parfaitement superposables. Après avoir géoréférencé les images de 2021-2022 à travers le géoréférencement par intégration directe à partir de *Google Earth Pro* (Solly, 2021b : 58), celles-ci ont été utilisées comme référence pour géoréférencer les images de 2004-2006.

La deuxième étape a consisté à identifier les éléments de l'occupation des sols visibles sur les images et qui peuvent être parfaitement différenciés. Pour ce faire, les techniques conventionnelles d'interprétation basées sur les caractéristiques des images à savoir la couleur, la forme des objets et la teinte sont utilisées. C'est ainsi que six classes d'occupation des sols ont été identifiées et cartographiées : zones d'habitation, plantation à *Anacardium occidentale*, zones de cultures de plateau et sols nus, rizière et vallée inondable, végétation et fleuve Casamance. Ces classes ont été par la suite numérisées selon la couleur, la forme et la teinte des objets pour avoir la carte d'occupation des sols pour chaque date. La validation des résultats s'est faite à l'aide des points de contrôle au sol. Aussi, nous avons fait appel à la connaissance des habitants à travers une cartographie participative (Cornier-Salem & Sané 2017 : 1).

La dernière étape porte sur le calcul des matrices de changement. Pour cela, nous avons additionné les images à partir de l'algorithme « Tabulate area » de l'extension « Geoprocessing » du logiciel Arc GIS 10.5. Le traitement statistique nous a permis d'avoir les différents changements d'évolution des plantations d'*Anacardium occidentale* L., que sont : les progressions, qui correspondent à l'augmentation surfaces de plantation à *Anacardium occidentale* L., au détriment d'autres classes

d'occupation des sols (changement positif) ; les régressions, c'est-à-dire leur diminution au profit d'autres (changement négatif) et la stabilité, lorsque les plantations ne subissent aucun changement pendant la période d'étude.

1.3.2. Traitement et analyse des entretiens

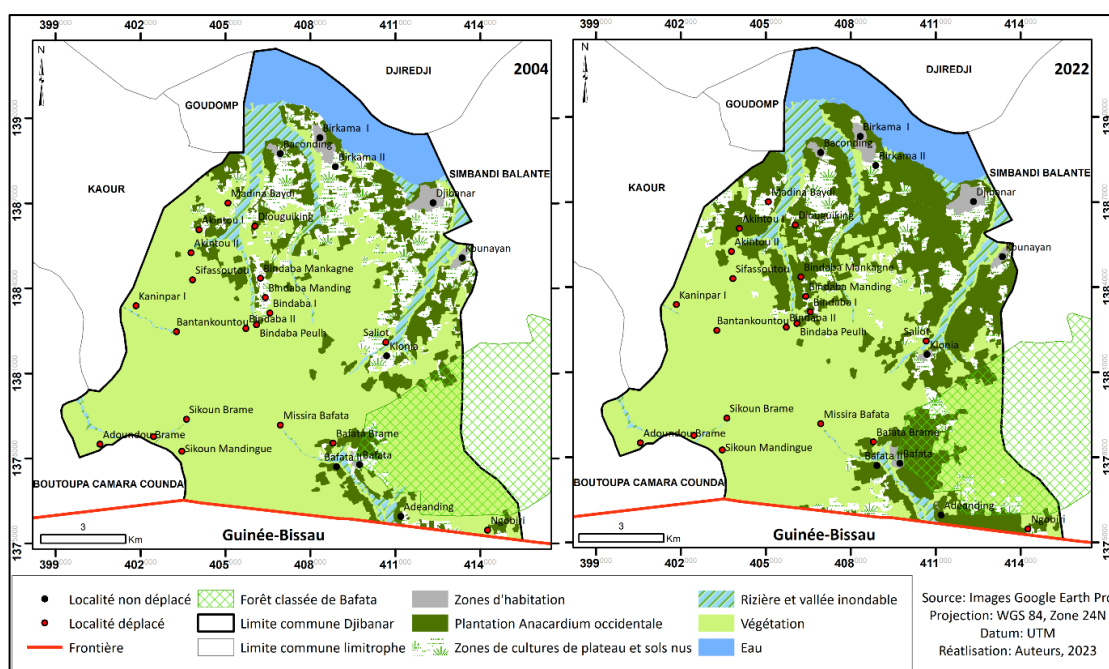
Les entretiens semi-structurés ont été soumis à une analyse textométrique. Avec cette méthode, on peut ne s'intéresser qu'à l'usage des « mots », des substantifs, de l'environnement d'un thème générique, et des phonèmes (Barthélémy et al., 2023 : 2). Son intérêt majeur est de traiter les textes tels qu'ils ont été recueillis ou écrits sans modification du discours. Les méthodes d'aides à l'interprétation (les concordances et inventaires distributionnels, la carte des sections et les segments répétés) sont utilisées. Ces méthodes apportent des informations sur le contexte d'utilisation des mots (Solly 2021b : 21).

2. RÉSULTATS

2.1. Évolution spatio-temporelle des plantations à *Anacardium occidentale* L. dans la commune de Djibanar

Les cartes de l'occupation des sols en 2004 et 2022 montrent nettement une forte transformation du paysage par l'augmentation de la culture de l'anacardier (Fig.2). Bien que les surfaces occupées par les plantations soient importantes le long des rizières/vallées inondables en 2004, elles ont augmenté jusqu'en 2022 à travers de nouvelles plantations. Ces dernières sont faites par les producteurs dans la partie nord de la commune sur des surfaces à l'origine destinées à d'autres types de culture et sur la végétation naturelle. De même, dans la partie sud, autour du village de Bafata d'une part, et de Adéananding et Ngobiri situées à la limite sur la frontière avec la Guinée-Bissau d'autre part, d'importantes surfaces ont vu le jour. Même la forêt classée de Bafata n'a pas été épargnée.

Fig.2 : Cartographie de l' "Anacardisation" de l'occupation des sols dans la commune de Djibanar entre 2004 et 2022



En 2004, les plantations d'*Anacardium occidentale* L. occupaient une superficie de 1901 ha soit 11,6% de la superficie totale de la commune (Tabl.2). Elles étaient le couvert dominant après la végétation naturelle qui occupait 63,9%. Les zones de cultures de plateau et sols nus occupaient 11% de la zone d'étude. Entre 2004 et 2022, ces plantations ont augmenté de 2297,2 ha soit 14% et les zones

d'habitations de 57,9 ha soit 0,4%. Ces augmentations de surfaces sont réalisées au détriment de la végétation, des zones de cultures de plateau et sols nus et les rizières et vallées inondables qui ont diminué respectivement de 1926,7 ha (soit 11,8%), 389,3 ha (soit 2,4%) et 29,6 ha (soit 0,2%).

Tab 2 . Superficie et bilan de l'occupation des sols dans la commune de Djibanar entre 2004 et 2022

Occupation du sol	Superficie en 2004		Superficie 2022		Évolution
	ha	%	ha	%	Ha
Zones d'habitation	186	1,1	243,9	1,5	57,9
Plantation <i>Anacardium occidentale</i>	1901	11,6	4198,2	25,7	2297,2
Zones de cultures de plateau et sols nus	1798,4	11	1409,1	8,6	-389,3
Rizière et Vallée inondable	842	5,1	812,4	5	-29,6
Végétation	10461,9	63,9	8535,2	52,1	-1926,7
Eau	1177,5	7,2	1168,1	7,1	-9,4
Total	16366,9	100	16366,9	100	0

Source : Traitement statistique des cartes d'occupation des sols de la commune de Djibanar en 2004 et 2022

Le tableau de la matrice de changement indique une forte transformation de la végétation de 1186,5 ha et des zones de cultures de plateau et sols nus de 1106,6 ha en plantations à *Anacardium occidentale* L. (Tabl.3). Par contre, une régression totale de 28,9

ha a été notée ; principalement en faveur de la végétation. Aussi, d'importantes surfaces de végétation (883 ha) ont été transformées en zones de cultures de plateau et sols nus ; contre 104,2 ha qui ont été végétalisés.

Tab 3 . Matrice des changements intervenus dans l’occupation des sols dans la commune de Djibanar entre 2004 et 2022

Classe	Bâti	PI A.C	ZCPS	R/VI	Végétation	Eau	Régression
Bâti	185,8	3,8	0,4		0,4		4,7
PI A.C	6	1881,6	3,8	1,3	17,9		28,9
ZCPS	50,6	1106,6	528,8	0	104,2		1261,3
R/VI	1,3	4,7	0	781,4	52,7		58,7
Végétation	3,4	1186,5	883	21,7	8355,6	3,8	2098,4
Eau		0,4		7,2	6,4	1164,4	14
Progression	61,2	2302	887,2	30,2	181,5	3,8	

Source : Traitement statistique des changements d’occupation des sols dans la commune de Djibanar entre 2004 et 2022

PI A.C : Plantation Anacardium occidentale ZCPS : Zones de cultures de plateau et sols : R/VI : Rizière et vallée inondable

Le principal facteur explicatif de l’augmentation des plantations d’*Anacardium occidentale* L. est sa valeur économique. De 25F CFA le kilogramme à la fin des années 1980, le kilogramme de la noix d’anacarde bien que fluctuante selon les années, a atteint facilement 900F CFA en 2022. Devant une telle opportunité, les producteurs se sentent mieux à l’aise mieux dans la vente de la noix de cajou que dans les autres activités agricoles. D’autant plus que les rizières/vallées inondables sont de plus en plus abandonnées à cause de la salinité et de l’ensablement. Les terres de plateau sont également de plus en plus abandonnées à cause de la baisse de la fertilité et des rendements. Toutefois, cet intérêt

des populations pour cette culture spéculative est au centre de nombreux enjeux débouchant sur des tensions voire des conflits fonciers.

2.2. Facteurs explicatifs des conflits fonciers entre communautés qui partagent le même territoire ou transfrontalières

Les conflits fonciers qui découlent de la transformation du paysage par le développement spatial de la culture de l’anacardier sont internes (entre populations de la commune) et externes (entre population de la commune et celle bissau-guinéenne) (Fig.3).

Fig.3 : Segment répété du groupe de mot *conflit foncier* extrait des entretiens réalisés avec la population

Partie : bafata, Nombre de contextes : 9

a a été fait sur le vol de bétail . \$ le **conflit** foncier entre bafata et ingorésignou ne e la situation . \$ la solution finale au **conflit** foncier , c’est qu’il faut que les deux des manoj et moi j’ai peur d’eux . \$ le **conflit** foncier porte sur les verges , parce qu’il \$ c’est la guerre qui est à l’origine du **conflit** foncier , parce que nuit était la guerre e à plus d’un kilomètre . il y a plus de **conflit** foncier et de jour au lendemain ça va augmenter à récupérer leur terre . \$ quand il y a **conflit** foncier on saisit d’abord le chef de village e ça va amener d’autres problèmes . \$ le **conflit** foncier entre la guinée et le sénégal date oblèmes . pour moi la solution finale au **conflit** foncier , c’est de continuer à communiquer r les démarches étatiques pour régler le **conflit** foncier entre les villages . \$ il sera difficile

Partie : djibanar, Nombre de contextes : 6

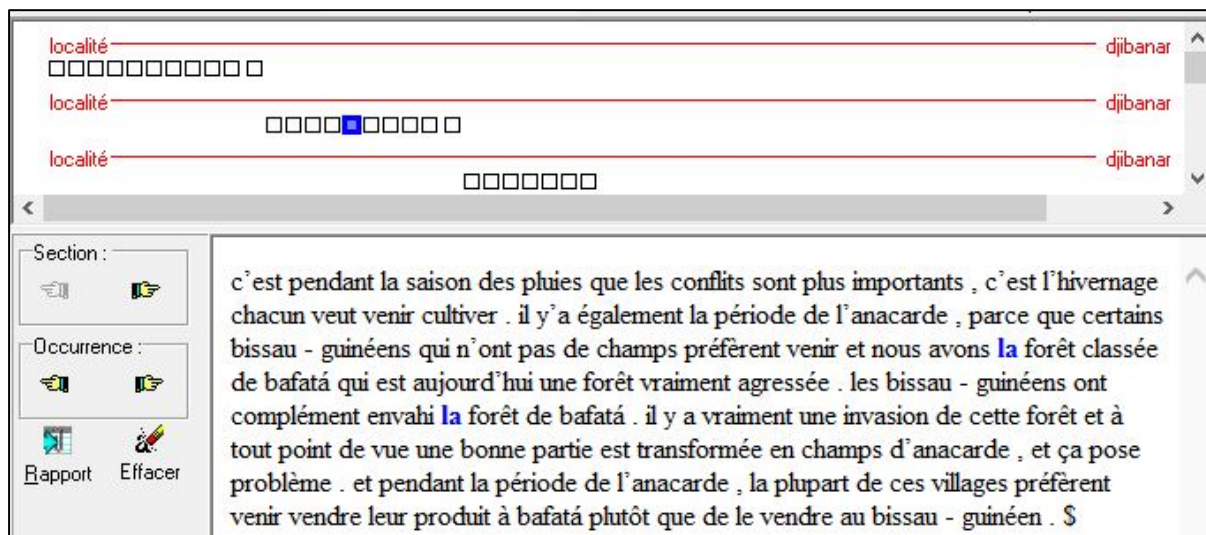
une idée de leur limite . pour régler le **conflit** foncier entre koussy et sidif , nous avons sera prise par les deux autorités . \$ le **conflit** foncier existe jusqu’à présente entre les . si on compare avant et maintenant , le **conflit** foncier est toujours là . nous on assiste galement essayer de gérer ce problème de **conflit** foncier . mais à côté de ce problème , les ter les problèmes après . \$ l’origine du **conflit** foncier c’est le manque de délimitation pas possible . \$ au temps , quand il y a **conflit** foncier on s’adresse au chef de village

Source : Enquêtes de terrain, février 2021

La première source des conflits est liée au mode traditionnel d'accès à la terre et la vente illégale et clandestine de terres du domaine national. En effet, certaines personnes utilisent la méthode de la hache pour accéder à la terre. Il s'agit d'un droit d'usage concédé par le premier occupant à un exploitant (titulaire du droit de hache). À cela s'ajoutent les formes de défrichement de type abattis, c'est-à-dire des défrichements itinérants. Bien que de petites tailles au départ, ces types de défrichements se multiplient de manière spontanée et non planifiée. Le processus est que les surfaces agricoles s'étendent sur la végétation, et celles moins productives ou non sont transformées en plantations à *Anacardium occidentale* L. Ce processus s'intensifie ainsi chaque année ; malgré l'interdiction des défrichements par le code forestier et de l'enjeu foncier. Cette situation entraîne des conflits entre les populations, mais aussi des tensions entre la collectivité (mairie) et ceux qui s'adonnent à ces pratiques. En moyenne, trois conflits de ce genre sont signalés par année entre 2014 et 2021. Ce mode traditionnel d'accès à la terre est le premier type de conflit le plus fréquent. D'autres, installées dans les villages de

Bafata et Saliote, procèdent à la vente de terres à des populations bissau-guinéennes. En moyenne, deux conflits de ce genre sont signalés par année entre 2014 (date du début des conflits fonciers) et 2021. La seconde source des conflits découle de l'empiètement illégal à plus de 450 m sur les terres du village d'Adéananding (territoire sénégalais) et défrichements dans la forêt classée de Bafata par les populations bissau-guinéennes installées dans le village d'Ingorésignou (Fig.4). L'agression de la forêt classée est le second type de conflit le plus fréquent. Dans la partie de la forêt classée de Bafata située dans la commune de Djibanar, la transformation du paysage par les plantations d'anacardiers est de 333,6 ha entre 2004 et 2022, soit une progression de 270,5 ha au détriment de la végétation (forêt). Aussi, 63,1 ha des surfaces de cultures de plateau et sols nus présentent dans la forêt classée en 2004, ont été converties en plantations d'anacardiers entre les deux dates. Par ailleurs, les populations de Bafata ont également empiété sur la même forêt classée soit en plantant des anacardes ou en y cultivant. Pour ces conflits, deux en moyenne sont signalés par année.

Fig.4 : Distribution et utilisation du groupe de mots *la forêt classée* extrait d'un entretien réalisé avec la population à travers la carte des sections



Source : Enquêtes de terrain, février 2021

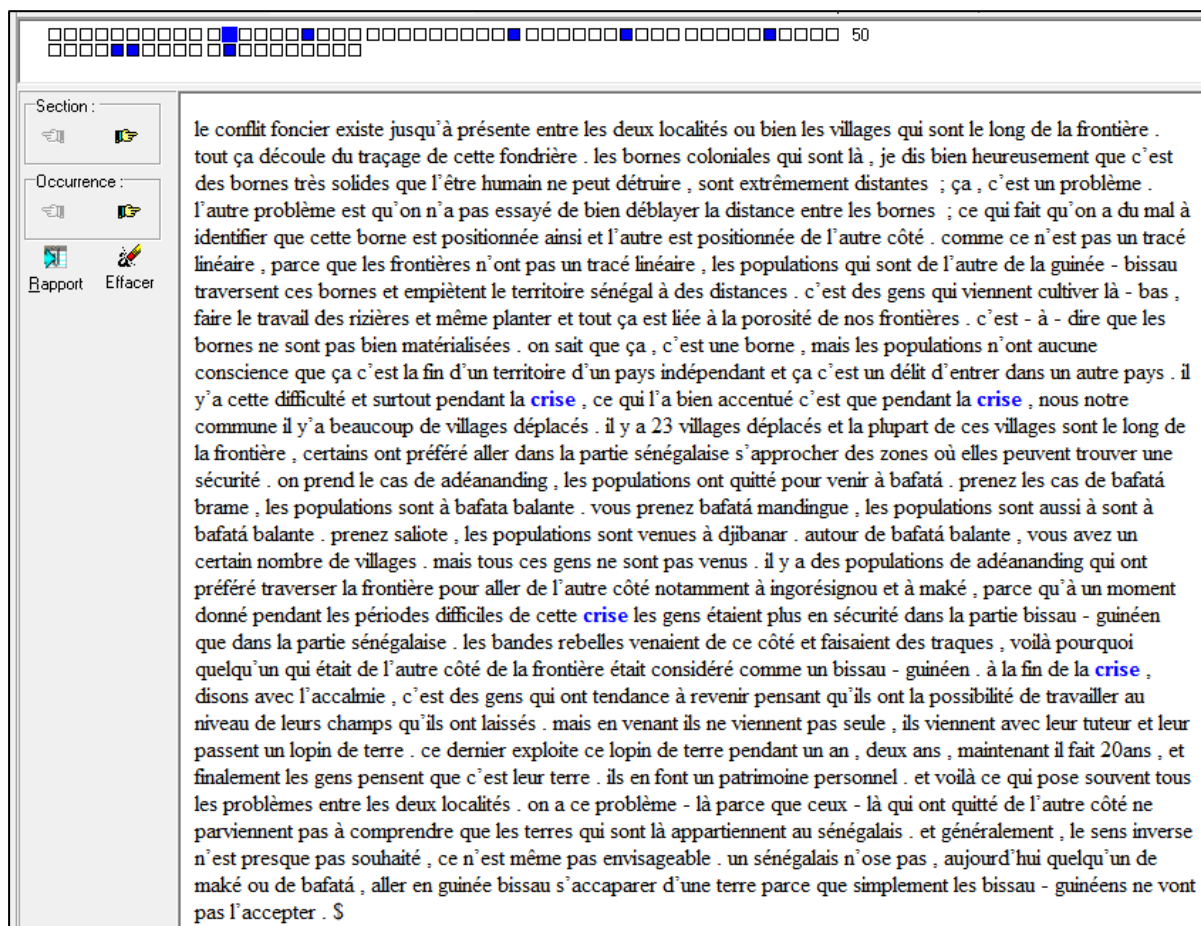
Selon les populations tous ces conflits découlent de la guerre de libération de la Guinée-Bissau (1960-1974), le conflit casamançais (1982 à nos jours) (Fig.5) et la guerre civile en Guinée-Bissau (1998). Durant la guerre de libération et la crise de 1998, le Balantacounda a été un territoire d'accueil des

Bissau-guinéens. Symétriquement, la Guinée-Bissau a accueilli des personnes établies au Sénégal depuis le déclenchement de la crise casamançaise. Ces mouvements ont contribué à faire évoluer les systèmes de gouvernance. Les personnes déplacées ont dû s'adapter à de nouvelles

conditions de vie, faire face à l'enjeu d'intégration, de quête d'espaces, de droits pour l'habitat et d'accès aux ressources naturelles. Pour ce qui est de la crise casamançaise, elle a également pris une ampleur dans la zone en 1998 avec la mutinerie de Bissau (la guerre civile). Avant cette date, précisément à la suite du recensement général de la population et de l'habitat de 1988, la population de la commune était estimée à 11 113. Cette crise a entraîné ainsi le déplacement des habitants de 23 villages de la commune de Djibanar, les uns en territoire sénégalais et les autres en territoire bissau-guinéen (le long de la frontière). Avec la timide accalmie notée à partir de 2004, certaines familles réfugiées en territoire bissau-guinéen

avaient repris leurs activités dans leurs champs abandonnés ; au départ, par une agriculture de subsistance pour l'autoconsommation, puis en plantant des anacardes comme culture de rente. Étant donné qu'elles sont toujours installées en territoire bissau-guinéen, elles sont considérées comme des étrangers aux yeux d'une partie de la population de la commune. À la crise, s'ajoute l'ignorance de la limite de la frontière et sa porosité. De plus, les bornes qui doivent servir à matérialiser la frontière sont très distantes. À titre d'exemple, 4 km séparent la borne 128 (qui se trouve à Diambang Counda) à la borne 129 (qui se trouve entre Bégene et Bambato Mandingue).

Fig.5 : Distribution et utilisation du mot *crise* extrait d'un entretien réalisé avec la population



Source : Enquêtes de terrain, février 2021

Pour la résolution des conflits, des cadres de concertation dits Comités de Gestion de Paix (CGP) sont mis en place. Ils ont pour objectifs de réconcilier les populations à travers un cadre de dialogue. Aussi, de mini festivals transfrontaliers

sont organisés pour impliquer la jeunesse dans le processus de cohésion sociale ; car ils étaient peu impliqués dans la gestion des conflits.

3. DISCUSSION

La cartographie de l'occupation des sols dans la commune de Djibanar entre 2004 et 2022, réalisée à l'aide des images aériennes de Google Earth Pro, a montré un important développement de la culture de l'anacardier et une modification du paysage. Les entretiens réalisés auprès des populations ont indiqué que le développement de cette culture est à l'origine de nombreux conflits fonciers au sein de la commune et entre populations transfrontalières.

3.1. Une transformation du paysage par la culture de l'anacardier de plus en plus rependue avec différents modes de développement

La cartographie de l'occupation des sols a montré une augmentation importante des superficies de plantations d'*Anacardium occidentale* L. de 2297,2 ha entre 2004 et 2022 dans la commune de Djibanar. Les résultats de Ndiaye et al., (2017 : 243) indiquent que la plupart des planteurs (52,9%) ont des plantations avec une superficie de un (1) ha et une très forte densité (± 20 pieds/ha) et des écartements faibles (<5 m). Diatta (2019 : 9) d'ajouter que les plantations dans cette commune sont âgées et près de la moitié ont un âge compris entre 20 et 30 ans et sont majoritairement localisées dans les zones de plateaux (66%) contre 34% dans les bas-fonds (Diatta, 2019 : 9). En plus de son développement en superficie, nos résultats indiquent que celui-ci se fait de deux modes différents. Le premier mode correspond au passage des zones de culture et sols nus, à une mosaïque de culture (vivrière ou industrielle) et *Anacardium*, puis à une dominance des anacardiers. Ce mode de développement de l'anacardier est à l'image de ce qui se fait dans la commune de Niaguis (Sène & Diédhiou 2018 : 7) située dans le département de Ziguinchor à 45km de Djibanar ; mais aussi dans les communes de Kaour et Goudomp situées dans le département de Goudomp (Ndiaye et al., 2017 : 253). Dans le bassin arachidier, c'est le même mode de développement qui est noté par Samb et al., (2018b : 365). Le second mode de développement de l'anacardier noté dans la commune est le passage d'une zone de végétation naturelle (forêt et savane) défrichée, à une mosaïque de culture vivrière et *Anacardium*, puis à une dominance des anacardiers. Ce mode de développement est noté en Haute-Casamance par Solly (2021b : 118). Il est également noté dans les espaces ruraux au sud-ouest du Parc

National de Comoé (PNC) situé dans le nord de la Côte d'Ivoire par Sangne et al., (2019 : 662) et dans les sous-préfectures de Diabo, Botro et Bodokro situées dans le centre de la Côte d'Ivoire par Kouao (2020 : 8). En Haute-Casamance, ce mode de développement de l'anacardier se traduit par une déforestation souvent irréversible selon Solly (2021b : 119). Dans les sous-préfectures de Diabo Botro et Bodokro, les résultats de Kouao (2020 : 188) confirment qu'en même temps que le développement spatial de l'anacardier favorise le boisement de la savane et des autres espaces moins boisés, il crée des besoins accrus en terres agricoles, source du rétrécissement du couvert végétal naturel. Dans la région de Cacheu située en Guinée-Bissau à la frontière avec le département de Ziguinchor, les travaux de Sagna (2020 : 66) montrent que le mode de développement le plus courant est le passage des parcs agroforestiers à *Elaeis guineensis* Jacq., à une mosaïque *Elaeis-Anacardium*, puis à une dominance des anacardiers. Selon lui, entre les années 2003 et 2018, il a été noté une progression moyenne de 224 ha de plantation d'anacardiers par terroir villageois (six) provoquant la disparition de 153,26 ha de parcs à *Elaeis guineensis* en moyenne, soit 26,89 %.

3.2. Des plantations, objets de conflits fonciers

Le développement de la culture de l'anacardier n'est pas sans conséquence sur le foncier. Dans la commune de Djibanar, il est à l'origine de nombreux conflits et d'origines divers entre populations de la commune et les autorités locales, mais aussi entre des populations transfrontalières. Or, le foncier constitue une des principales ressources des collectivités territoriales en milieu rural. Sa gestion, comme prévue par la loi sur le domaine national, est confiée au Conseil municipal qui a la prérogative d'affecter ou de désaffecter les terres de terroir. Les affectations doivent faire l'objet d'une délibération du Conseil. Elles ne confèrent que le droit d'usage et ne peuvent faire l'objet d'une quelconque transaction (vente, location, etc.) (Sène & Diédhiou 2018 : 12). Pourtant, l'un des principaux facteurs explicatifs des conflits fonciers dans la commune de Djibanar est la vente illégale de terre du domaine national. À cela s'ajoutent les défrichements de type abatis, l'empiètement sur la frontière et l'agression de la forêt classée de Bafata. Concernant les défrichements, il faut souligner que certaines personnes utilisent la méthode de la hache pour accéder à la terre, faisant fi de la loi sur le

domaine national. Pour ces derniers, au-delà de l'aspect pécuniaire de la vente de noix de cajou, les plantations d'anacardiens sont des moyens de sécurisation foncière. C'est d'ailleurs le cas dans la région de Cacheu, où les plantations d'anacardiens sont une stratégie de sécurisation foncière bien connue qui se justifie par un contexte d'insécurité foncière pour les exploitations familiales (Sagna 2020 : 1). Pour ce qui est de l'empiètement sur la frontière, il est le fait de migrants qui ont longtemps abandonné leurs terres pour se réfugiés en Guinée-Bissau dès le début de la crise armée casamançaise. Ce constat est fait dans toute la zone transfrontalière entre Goudomp-Begene/Farim par le Grdr et al., (2023 : 37) qui souligne que l'implantation des vergers s'est réalisée sans toujours considérer l'existence de la ligne frontalière : des Sénégalais ont implanté des vergers en Guinée-Bissau et réciproquement. Ces derniers sont pour la plupart propriétaires des lieux ou ignorent la limite de la frontière. C'est à l'image des sous-préfectures de Diabo, Botro et Bodokro où les conflits fonciers sont accentués par le retour progressif des migrants "Glo" qui avaient abandonné longtemps leurs terres du fait de leur longue absence (Kouao 2020 : 182). Concernant l'agression de la forêt classée de Bafata, les travaux de Sylla et al., (2019 : 115) sur les aires protégées du Ferlo au Sénégal, de Houndagba et al., (2007 : 373) sur les forêts classées de Kétou, Dogo et Ouémé Boukou au Bénin, de Diallo et al., (2011 : 97) sur la Réserve de Fina au Mali et de Green & Sussman (1990 : 212) en Madagascar, ont montré que la mise en aire protégée de certains milieux forestiers ne garantit pas efficacement leur protection du fait de la pression liée à leur exploitation et transformations pour diverses raisons. Si pour la résolution des conflits, des cadres de concertation dits Comités de Gestion de Paix (CGP) sont mis en place pour réconcilier les populations, au Burkina Faso par exemple, le développement de l'anacardier s'accompagne à l'échelle locale d'une renégociation des droits sur la terre (Audouin & Gonin 2014 : 7). Lors de cette reterritorialisation, certains gagnent des droits, tandis que d'autres en perdent.

CONCLUSION

Cette étude avait pour objectif d'analyser les modifications paysagères dues à la culture de l'anacardier et les conflits fonciers qui en découlent dans la commune de Djibanar située à la frontière avec la Guinée-Bissau.

L'approche méthodologique utilisée est basée sur la cartographie de l'évolution de l'occupation du sol entre 2004 et 2022, en particulier des plantations d'anacardiens, et les entretiens semi-structurés soumis à une analyse textométrique. L'étude a révélé une forte transformation de la végétation et les zones de cultures et sols nus, par la culture de l'anacardier. Entre 2004 et 2022, les plantations d'anacardiens ont augmenté de 1186,5 ha au détriment de la végétation et 1106,6 ha au détriment des zones de cultures de plateau. Les conflits notés découlent principalement de l'empiètement de la forêt classée de Bafata, la vente illégale de terres du domaine national, les défrichements de type abatis et l'empiètement de la frontière.

Ces résultats sont importants pour les politiques et les acteurs de développement pour une meilleure gestion des terres et le développement du secteur. Il peut servir de référence pour évaluer, dans le futur, l'ampleur des changements d'occupation des sols en lien avec le retour progressif des populations dans leurs villages d'origine et les impacts économiques de la culture de l'anacardier sur le niveau de vie des populations. Aussi, il serait utile de quantifier à grande échelle l'étendue de cette culture dans le sud du pays.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AUDOUIN Sarah, GONIN Alexis, 2014. « L'anacarde : produit de la globalisation, moteur de la territorialisation, l'exemple du Sud du Burkina Faso », *EchoGéo*, N°29/2014, p. 1-15.
- BARTHÉLÉMY Jean-Pierre, LUONG Xuan & MELLET Sylvie, 2003. « Prenons nos distances pour comparer des textes, les analyser et les représenter », *Corpus*, N°2/2003, p. 1-9.
- CORMIER-SALEM Marie-Christine, SANÉ Tidiane, 2017. « Définir un cadre méthodologique commun en cartographie participative », *Revue d'ethnoécologie*, N°11/2017, p. 1-18.
- DACOSTA Honoré, 1989. *Précipitations et écoulements sur le bassin de la Casamance*, thèse de Doctorat, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), 278 p.
- DIALLO Hady, BAMBA Issouf, BARIMA Yao Sadaïou Sabas, VISSER Marjolein, BALLO Abdou, MAMA Adi, VRANKEN Isabelle, MAIGA Mohamed & BOGAERT Jan, 2011. « Effets combinées du

climat et des pressions anthropiques sur la dynamique évolutive de la végétation d'une zone protégée du Mali (Réserve de Fina, Boucle du Baoulé) », *Sécheresse*, N°2/2011, p. 97-107.

DIATTA Bacary Sydi, 2019. *Caractérisation écologique des parcs agroforestiers à Anacardium occidentale L. dans le Département de Goudomp (Région de Sédhiou / Sénégal)*, mémoire Master, Université Assane SECK de Ziguinchor (Sénégal), 46 p.

DIÉDHIU Ibrahima, 2020. *Entre utilisation et préservation des ressources ligneuses en Afrique de l'Ouest: Dynamique des paysages forestiers en Sénégal méridionale*, thèse de Doctorat en cotutelle de l'Université Sorbonnes Paris-Cité (France) et Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal), 444 p.

DIENG Fatou, NGOM Daouda, DIA Djiby & SY Rassoul, 2019. « Efficience technique de la production d'anacarde (*Anacardium occidentale L.*) dans les grandes régions de production du Sénégal », *International Journal of Biological and Chemical Sciences*, N°6, Vol. 13, p.2627-2645.

DIÈYE El Hadji Balla, 2022. *Dynamique des écosystèmes de mangrove ouest-africains de la lagune de Joal-Fadiouth (Sénégal) au Rio Cacine (Guinée-Bissau)*, thèse de Doctorat en cotutelle de l'Université de Paris Cité (France) et Université Assane SECK de Ziguinchor (Sénégal), 366 p.

GIFFARD Pierre-Louis, 1974. *L'arbre dans le paysage sénégalais. Sylviculture en zone tropicale sèche*, Centre technique forestier tropical, Dakar, Sénégal, GERDAT-CTFT, 431 p.

Grdr Migration, Citoyenneté et Développement (Grdr), Afrique Enjeux (AFEX) & Université Assane Seck de Ziguinchor (UASZ), 2023. *A la frontière entre Goudomp (Sénégal) et Bigene-Farim (Guinée-Bissau)*, Etude, Groupe de Recherche et de réalisations pour le Développement Rural, 48 p.

GREEN Glen M, SUSSMAN Robert W, 1990. « Deforestation History of the Eastern Rain Forests of Madagascar from Satellite Image », *Science*, N°4952/248, p. 212-215. Disponible en ligne : <https://doi.org/10.1126/science.248.4952.212> [dernier accès septembre 2023]

HOUNDAGBA Cossi Jean, TENTE Agossou Brice Hugues & GUEDOU Raoul, 2007. « Dynamique des forêts classées dans le cours moyen de l'Ouémé au Bénin : Kétou, Dogo et Ouémé-Boukou ». Dans

Fournier A., Sinsin B, Mensah G.A., *Quelles aires protégées pour l'Afrique de l'Ouest ? Conservation de la biodiversité et développement*, Paris, IRD Edition, 2007, p.369-380.

KA Samba Laha, MBALLO Rahimi, GUEYE Moustapha, ONDOUA Roger Nkoa, MBAYE Mame Samba & NOBA Kandoura, 2022. « Flore adventices des vergers de L'anacardier (*Anacardium occidentale L.*) en Haute et Moyenne Casamance: Caractérisation de la flore et niveau d'infestation de espèces », *Revue Marocaine des Sciences Agronomiques et Vétérinaires*, N°10, Vol.4, p.485-490.

KOUAO N'Kpome Styvince Romaric, 2020. *Analyse des mutations géographiques liées à la culture d'anacarde dans les sous-préfectures de Diabo, Botro et Bodokro (Centre de la Côte d'Ivoire)*, thèse de doctorat en Géographie, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), 315 p.

MANÉ Abdou Kadry, DIOMBATY Ibrahima, CISSÉ Ndèye Sokhna, BA Ibrahima, BA El Hadji Rawane & DIALLO Mouhamadou Mountaga, 2022. « Les dynamiques transfrontalières et la sécurité alimentaire au Sénégal : la filière anacarde dans le Fogy-Kombo (Commune de Kataba 1) », *Africa Development*, N°3, Vol.7, p.63-89.

NDIAYE Abdoulaye, 2019. *Evaluation environnementale stratégique du projet d'implantation d'une agropole dans la région sud du Sénégal*, Rapport, Évaluation environnementale et sociale stratégique, 203 p.

NDIAYE Seydou, CHARAHABIL Mohamed Mahamoud & DIATTA Malaïny, 2021. « Caractéristiques des plantations d'anacardiers (*Anacardium occidentale L.*) et déterminants économiques des exploitations en Casamance », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, p.1-22.

NDIAYE Seydou, CHARAHABIL Mohamed Mahamoud & DIATTA Malaïny, 2017. « Caractérisation des Plantations à base d'anacardier (*Anacardium occidentale L.*) dans le Balantacounda: cas des communes de Kaour, Goudomp et Djibanar (Casamance/Sénégal) », *European Scientific Journal*, N°12, Vol.13, p. 242-242.

ROBIN Nelly, DIONE Babacar, 2006. « L'accès au foncier en Casamance. L'enjeu d'une paix durable? » 15 p.

SAGNA Boubacar, 2020. *Importance socio-économique, structure et dynamique des parcs agroforestiers à *elaeis guineensis* jacq dans la région de Cacheu (Guinée Bissau)*, thèse de Doctorat, Université Assane SECK de Ziguinchor (Sénégal), 128 p.

SAGNA Pascal, 2005. *Dynamique du climat et son évolution récente dans la partie ouest de l'Afrique occidentale*, thèse de Doctorat d'Etat, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Tome 1, 270 p.

SAMB Cheikh Oumar, TOURÉ Mamoudou Abdoul, FAYE Elhadji, BA Halimatou Sadyane, DIALLO Adja Madjiguene, BADIANE Soulève & SANOGO Diaminatou, 2018a. « Caractéristiques sociodémographique, structurale et agronomique des plantations d'anacardier (*Anacardium occidentale* L.) du Bassin arachidier et de la Casamance / Sénégal », *Journal of Animal and Plant Sciences*, N°3, Vol.38, p. 6307-6325.

SAMB Cheikh Oumar, FAYE Elhadji, DIENG Mamadou, SANOGO Diaminatou, ARONA Samba, SAMBA Ndiaye & KOITA Bothié, 2018b. « Dynamique spatio-temporelle des plantations d'anacardier (*Anacardium occidentale* L.) dans deux zones agro-écologiques du Sénégal », *Afrique SCIENCE*, N°3, Vol.14, p. 365-377.

SANGNE Charles Yao, BAMBA Issouf, KPANGUI Bruno Kouassi, KOUAKOU Apollinaire Kouassi &

BARIMA Yao Sadaïou Sabas, 2019. « Emprise des champs d'anacarde sur les forêts et savanes en milieu paysan autour du parc national de Comoé », *International Journal of Biological and Chemical Sciences*, N°13, Vol.2, p. 662-675.

SENE Abdourahmane Mbade, DIEDHIOU Moustapha Mbacké, 2018. « Urban sprawl of Ziguinchor city (Senegal) and territorial intelligence issues », *Environmental and Water Sciences, public Health and Territorial Intelligence Journal*, N°4, Vol.2, p. 1-15. D]

SOLLY Boubacar, 2021a. *Analyse de l'évolution de l'occupation des sols et Des conflits fonciers dans la zone transfrontalière Goudomp-Begene/Farim*, Rapport, Groupe de Recherche et de réalisations pour le Développement Rural, 51 p.

SOLLY Boubacar, 2021b. *Dynamique des formations forestières de la Haute-Casamance (Sénégal) de 1965 à 2018, incidences sur les activités agro-sylvo-pastorales et stratégies d'adaptation*, thèse de Doctorat, Université Assane SECK de Ziguinchor (Sénégal), 279 p.

SYLLA Diara, BA Taïbou & GUISSÉ Aliou, 2019. « Cartographie des changements de la couverture végétale dans les aires protégées du Ferlo (Nord Sénégal) : cas de la réserve de biosphère », *Physio-Géo*, N°13/2019, p. 115-132.

AUTEURS

Boubacar **SOLLY**

Chercheur associé au département de Géographie
Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)
Laboratoire de Géomatique et d'Environnement (LGE)
Courriel : b.solly@univ-zig.sn

Julia **REROLLE**

Groupe de Recherche et de réalisations pour le Développement Rural
Coordinatrice Programme GRDR (Sénégal et Guinée-Bissau)
Courriel : Julia.rerolle@grdr.org

El Hadji Balla **DIEYE**

Maitre de conférences en Géographie
Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)
Laboratoire de Géomatique et d'Environnement (LGE)
Courriel : edieye@univ-zig.sn

Oumar **SY**

Professeur titulaire en Géographie,
Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)
Laboratoire de Géomatique et d'Environnement (LGE)
Courriel : oumarsy@univ-zig.sn

Tidiane **SANE**

Maitre de conférences en Géographie
Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)
Laboratoire de Géomatique et d'Environnement (LGE)
Courriel : tsane@univ-zig.sn

AUTEUR CORRESPONDANT

Boubacar **SOLLY**

Courriel : b.solly@univ-zig.sn



© Édition électronique

URL – Revue Espaces Africains : <https://espacesafricains.org/>

Courriel – Revue Espaces Africains : revue@espacesafricains.org

ISSN : 2957-9279

Courriel – Groupe de recherche PoSTer : poster_ujlog@espacesafricains.org

URL – Groupe PoSTer : <https://espacesafricains.org/poster/>

© Éditeur

- Groupe de recherche Populations, Sociétés et Territoires (PoSTer) de l'UJLoG

- Université Jean Lorougnon Guédé (UJLoG) - Daloa (Côte d'Ivoire)

© Référence électronique

Boubacar SOLLY, Julia REROLLE, El Hadji Balla DIEYE, Oumar SY, Tidiane SANE, « Développement spatial des plantations d'anacardiens (*Anacardium occidentale* L.) et conflits fonciers dans la commune de Djibanar à la frontière entre le Sénégal et la Guinée-Bissau », Revue Espaces Africains (En ligne), 3 | 2023 (Varia), Vol. 1, ISSN : 2957- 9279, mis en ligne, le 30 décembre 2023, p. 106-121.

INDEXATIONS INTERNATIONALES DE LA REVUE ESPACES AFRICAINS



[Voir la page de la revue dans Road](#)



[Voir la page de la revue dans Mirabel](#)



[Voir la page de la revue dans Sudoc](#)
